

Dossier Jacques Biberk

INDOCHINE 1946 - 1954.

A LA MEMOIRE DES

92.000	TUÉS, MORTS DE MALADIE OU DISPARUS
144.000	BLESSES ET RAPATRIÉS
28.000	PRISONNIERS.

Article Communiqué par Jacques BIBERT
Ancien Combattant en Indochine 1950 - 1951

Il y avait une fois, de l'autre côté du monde, une guerre d'Indochine -

Tres loin dans l'espace, même lorsque les avions mirent Saïgon à un jour et demi de Paris. Cela permettait à beaucoup d'hommes compétents et importants de venir voir et de dire qu'ils avaient compris.

Tres loin dans le temps, car des hommes s'y battaient encore pour l'honneur français, pour que la France reste un grand pays. D'autres savaient qu'ils n'avaient que le communisme était le communisme. D'autres encore savaient qu'ils avaient une vocation de soldat inconnu, car cette guerre fut pendant des années la guerre du soldat inconnu -

Ce fut pendant des années une guerre de pauvres. Quelques Junkos, quelques Spitfires, quelques Catalinas, quelques Dakotas des surplus philippins ou pakistanais, pas de pièces de rechange, pas de grenades, pas de carbènes, peu de munitions, peu de véhicules; le canon de 75, le mousqueton 1916, des fusils russes, japonais, des parachutes réformés. Te souviens-tu ce temps là, 1947, 48, 49 - ? Te souviens-tu de cette guerre de pauvres ? Quand les chefs de corps cherchaient dans le commerce des armes et des pneus quand les chaussures achetées, Dieu sait où, fudaient leurs semelles à la traversie du premier cours d'eau. Quand un canon avait droit à une ration mensuelle de trente coups. Quand les feds, qui avaient traversé l'Afrique, l'Italie, la France et l'Allemagne mouraient en pièces détachées au champ d'honneur de la RC 4 - Quand les colonnes sur la Haute

(2)

Rivière Claire crevait de faim, et leurs floris sur place
de leurs blessures -

Cela fut une guerre faite au marché parallèle de la
guerre et de la gloire par des pauvres honnêtes et
bouteux. Une guerre menée en fraude dont naquit
le mensonge. Une guerre obscure qui usa physiquement
et moralement les corps obligés de payer sans
cesser de leur somme, marchant pieds nus à contresens
de "l'histoire", essayant en cachette contre le Monde et
en dépit de la métropole de garder l'indépendance à la
France. Les combattants avaient souhaités que cette
guerre fût nationale pour la France et pour le Vietnam.
Elle ne l'était pas. Cependant toujours dans l'équi-
voque, un certain confort moral et matériel se
développa. Les batailles furent divinement glorieuses -

Car on ne pouvait plus gagner la guerre. Au milieu
de l'année 1950, le Delta Tonkinois semblait à peu
près complètement pacifié. Armés de pique feu et de
coup-coup les villageois s'organisaient contre le
Vietminh. En pleine bataille de Vinh-Yen, nos floris
furent cachés, nourris, ramenis par la population à
travers les lignes ennemies. Mais déjà la guerre était
perdue. Elle était perdue lorsque nous n'avions pas
eu les moyens de détruire l'ennemi en Haute
Région, en même temps qu'on poursuivait la
réoccupation du Delta. Et à l'arrivée des communistes
chinois à la frontière, c'était trop tard : il n'y avait
plus de frontière. On pouvait pomper tout qu'on
voulait, un trou béant restait dans la coque

l'on commença à recevoir les moyens de mener
la guerre quand on avait plus les moyens de la
gagner

En 1950, il existait dans les secteurs, des officiers de renseignements qui étaient des sacrificateurs d'une valeur exceptionnelle. Des chefs de poste qui commandaient, seul l'européen, l'effectif de deux à trois sections complètement isolés, pas de courrier, pas de ravitaillement frais, sauf à l'occasion d'un parachutage moult en dernière instance, pas d'évacuation sanitaire, pas de dégagement possible en cas d'attaque ennemie massive - Il n'existait pas de métier exigeant plus de forces morales. Les hommes menaient encore l'existence du soldat inconnu.

Si tel était le sort des unités régulières, que dire de la foule des suppléants de toutes sortes, mal payés, mal vêtus, mal armés. L'Etat ne reconnaissait ni leurs familles, ni leurs risques de guerre. Mais pour beaucoup, catholiques, Hoa Hao Cao Dai'ste ; une Foi. Et ils surent maintenir comment on veut pour 500 piastres par mois - Et au dessous, il y avait ceux qui ne figuraient même pas sur les registres de l'intendance, parce qu'ils n'étaient pas pris en compte ; les autochtones, les milices villageoises, les gens de maquis etc. - Mais l'organisation militaire classique refusait à ce qui se trouve en marge d'elle
 « Ces gens sont-ils de militaires, oui ou non ? »
 - « Non, puisqu'ils ne sont pas pris en compte ».
 A partir de cette évidence, la logique d'exclusion déployait ses spirales implacables. Puisqu'ils n'étaient pas de militaires, ils n'avaient pas droit à l'armement, ni à l'habillement, ni bien entendu aux médicaments du service de santé etc. ---

A mesure que l'initiative appartenait d'avantage au Commandement Vietminh - toujours le même - le Commandement Français - toujours différent - devint de plus en plus absorbé par la privation des coups adroits et de la parade -

Pour ceux qui ont fait des mitr en embuscade avec des milices catholiques sur le diques du Fleuve Rouge, pendant que le curé était en prière dans son clocher, fusil mitrailleuse en main, qu'il s'était proemé au marche noir, pour ceux qui ont fait d'autre mitr en Cochinchine à sabouille avec d'anciens Vietminh ralliés en zones d'insécurité. Pour ceux qui ont maché pendant des semaines en Pays Thai, en Pays Mió, en Pays Redang avec des partisans. Ceux là devant que nous pouvions même y gagner en Indochine une guerre politique et populaire. Mais pour cela il aurait fallu que nous ayons confiance en nous et pour cela que cette guerre fût d'abord populaire en France.

Mais voilà, tous ces combattants qui furent si souvent méconnus et mal employés ~~avant~~ ~~d'être~~ finalement abandonnés!

Commencé dans l'ignorance, mené d'abord clandestinement, continué dans l'équivoque, perpétué par inertie autant que pour l'honneur, sans vraie volonté de vaincre en France et sans moyens véritables pour vaincre sur place, la guerre d'Indochine s'est terminée à Dien Bien Phu dans l'écrasement du "tripuscule de Dien".

le Vudret de Ann Bien Phu sera vite oublié,
classé, étouffé, digéré, comme le reste. Mais la
Sommeation continuera de vivre dans l'histoire de
France. Car ceux qui ont fait cette Sommeation ne
se sont pas contentés d'appeler la France à ce
qu'elle doit être et à ce qu'elle peut devenir,
ils l'ont installée dans sa grandeur, ils ont
témoigné pour elle, comme les premiers témoins
de l'Eglise: par le SACRIFICE -

d'Indochine avait déjà connu un grand moment:
celui du redressement opéré à l'arrache par un
homme impétueux et tumultueux. Il fit la relance
de la guerre. Puis il mourut et la relance abandon-
née à elle-même allait finalement aboutir à
une défaite -

Alors il y eut la suprême ressource. Non d'un
chef exceptionnel, mais de centaines et de centaines
d'hommes obscurs et ordinaires. Et ils vinrent, non
pour redresser une situation désormais sans espoir,
mais pour maintenir jusqu'au bout et le plus haut
possible quelque chose qui ressemblait à l'honneur.
Legionnaires, Nord-Africains, Algériens, Vietnamiens,
Français, de toutes les Armes, de tous les services,
ces hommes qu'on aurait pu croire usés et digoutés
par le contact d'une vieille guerre malade, se ras-
semblèrent dans une carlingue d'avion obscure pour
sauter en pleine nuit sans aucun entraînement
au milieu de barbelés et de trous d'obus sur les
ruines de la forteresse condamnée inexorablement.

La lâcheté des renoncements, la laideur des fatalités disparurent derrière ces visages éblouissants de volontaires - Ils n'étaient ni des héros, ni des saints, ni des héros et ni la fierté du sacrifice les attira, ils furent poussés aussi par le dégoût - Tous ensemble ils s'étaient révoltés; tous silencieusement ils venaient de protester contre un système impuissant qui allait se coucher et s'endormir dans le lit de la défaite.

C'est ce système politique et militaire qui ils ont effilé de la grande équipe de leur parachute, ouvert pour la première et la dernière fois dans l'air d'une nuit stricte d'éclairés au dessus de Dieu Dieu Dieu -

En bas ils attendaient leurs camarades, leurs égaux, les centaines et les centaines de frères et les l'arme à la main à leurs emplacements de combat

Grâce à tous ces hommes la guerre d'Indochine a su bien mourir

Tout de générosité, de courage et de mépris, tout de ressource pour ne pas subir, assura une fois encore } la grandeur de la France.

